

## ***Sur la vénération orthodoxe de la Mère de Dieu***

La vénération de la « Théotoque », de la « Mère de notre Dieu » exprime profondément la foi de l'Église Orthodoxe. Les fêtes de sa Nativité et de sa Dormition forment comme le *terminus a quo*, le commencement, et le *terminus ad quem*, l'aboutissement, de l'année liturgique ; d'autres solennités invitent encore à la célébrer : celles de son Entrée au Temple et de l'Annonciation s'inscrivent parmi les douze grandes célébrations annuelles. Et, si la fête de Noël est christologique, la liturgie de ce jour-là ne peut pas ne pas, pour d'évidentes raisons, chanter sa joie mariale : cette « pâque de l'hiver » est indissolublement christique et mariale puisque, dans l'« aujourd'hui » liturgique de la nativité du Christ, « *La Vierge enfante le suprême Dieu* », <sup>1</sup> elle « *Enfante dans le temps un Fils intemporel* ». <sup>2</sup> Par-delà ces grandes scansions festives, la Panaghia ne cesse d'être invoquée pendant la Divine Liturgie, aussi bien celle de saint Jean Chrysostome que celle de saint Basile, ainsi que dans l'ensemble des offices et des prières privées. Une personne non-orthodoxe assistant à nos Liturgies pourrait s'étonner de la fréquence avec laquelle l'assemblée fait mémoire de la Toute-Sainte, l'invoque, la prie, par la bouche du diacre ou du célébrant : « *Faisant mémoire de notre Toute-Sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse souveraine, la Mère de Dieu et toujours vierge Marie, confions-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu.* » Cette prière, dite, une première fois, dès le début de la Divine Liturgie, contient comme l'épitomé des raisons d'être de notre piété mariale, une piété qui toujours nous tourne vers le Christ.

### ***La vénération de la Mère de Dieu a son fondement dans le mystère de l'Incarnation***

La vénération de la Mère de Dieu a son fondement dans le grand mystère de l'Incarnation, et procède de la méditation, de la manducation séculaire de ce dernier, manducation qui a su s'explicitier très tôt dans des textes conciliaires et chez les Pères. Parce que le mystère de l'incarnation ne peut se dissocier de celui de la Sainte Trinité, parce que c'est le Fils, « *l'Un de la Sainte Trinité* », qui Se fait homme, la piété mariale, si elle ne constitue pas le cœur de notre foi - qui n'est autre que la confession de la divinité du Christ, vrai Homme et vrai Dieu, pleinement Dieu et pleinement homme, mort et ressuscité – s'inscrit néanmoins, avec une force inamissible, dans le cœur de cette dernière.

En effet, la manifestation, la réalisation de la kénose divine <sup>3</sup> commence, avec le Oui Marial, dans les entrailles de celle qui a porté en elle le Christ, vrai

---

<sup>1</sup> Matines de Noël, Kondakion, t.3 Traduction P. Denis Guillaume

<sup>2</sup> Id Cathisme II, t.4

<sup>3</sup> Ph 2, 6-8

Dieu et vrai homme. Voilà pourquoi notre piété à l'égard de la Mère de Dieu fait corps avec le cœur de notre foi dans la *réalité* charnelle de l'Incarnation : il ne s'agit pas d'une métaphore, d'une image, de je ne sais quelle licence poétique, mais du fait mystique, vertigineux, de la rencontre de l'Illimité et du limité dans le sein de la Vierge, de la rencontre en elle et par elle, de l'Intemporel et du temps, de l'Absolu et du vulnérable. La piété mariale s'ancre dans le cœur de la foi puisque, sans le Oui marial qui en inaugure l'accomplissement, sans le sein marial en lequel s'est lové l'Illimité, Dieu ne se serait pas fait homme <sup>4</sup> ; du moins est-ce ainsi qu'Il a voulu venir parmi nous. Toutes raisons pour lesquelles, pour un orthodoxe, distinguer entre une sorte de « noyau dur » de la foi, qui serait Trinitaire et christocentrique, et des affirmations interprétées comme périphériques, dérivées en quelque sorte, et au premier rang desquelles se trouverait la place accordée à la Toute -Sainte, n'a aucun sens. Puisque le fondement de la piété mariale est christologique, cette piété ne peut se dissocier de cette christologie, ce qu'a fort bien su exprimer saint Basile le Grand, dans une lettre incluse dans le corpus du concile d'Ephèse : « *Si quelqu'un ne confesse pas que l'Emmanuel est Dieu en vérité et que pour cette raison la sainte Vierge est Mère de Dieu (car elle a engendré charnellement le Verbe de Dieu fait chair), qu'il soit anathème.* » <sup>5</sup>

Comme toujours, le choix des mots est important ; le mot s'efforce d'exprimer l'essentiel du contenu de la foi ; or, seule l'expression *Mère de Dieu* signifie, de façon indissoluble, et le mystère Trinitaire et celui de l'Incarnation. Voilà pourquoi un orthodoxe exprimera sa ferveur mariale, par prédilection, dans et par cette expression de *Mère de Dieu* (en usage aussi dans la piété de l'Eglise latine), ou dans et par le mot grec de *Théotoque* (Celle qui enfante Dieu) ; cela n'a évidemment rien de fortuit. Ces mots, riches des enseignements bibliques, conciliaires et patristiques approchent nos cœurs du mystère avec plus de force encore que ceux de « Vierge Marie ». Non que nous doutions si peu que ce soit de ladite virginité, comme l'atteste l'iconographie, avec cette triple étoile accompagnant la figuration de la Mère de Dieu, et signifiant, comme on sait, la pérennité de cette virginité, avant, pendant et après son enfantement. Nous n'éprouvons pas de réticence à confesser, en plénitude, le mystère de ce Dieu qui, par la Vierge Marie, en elle, en son corps, Se fait Homme. La joie si prégnante de nos hymnes mariaux s'exprime sans réserve, aidée sans doute par l'orientation profondément apophatique de notre théologie, qui nous rappelle l'inconnaissance de l'Etre même de Dieu, et l'inadéquation de notions philosophiques comme celles de nature ou d'essence. Cela prédispose au sens du

---

<sup>4</sup> « *Qu'il me soit fait selon ta parole* », j'ose à peine exprimer ce qui se passa alors : la parole de la créature fit descendre dans le monde le Créateur ! Ce modeste *fiat* était nécessaire pour que le grand *fiat* de l'économie divine eût son efficace. » (Saint Philarète de Moscou *Homélie pour l'Annonciation de la Toute Sainte*. Cité in : Saint Jean Maximovitch *La vénération de la Mère de Dieu dans l'Eglise orthodoxe*. Lausanne, Suisse, L'Âge d'Homme, 2005, p 69)

<sup>5</sup> In : Les Conciles œcuméniques T2. Les décrets. Paris, Le Cerf 1994, p 143

mystère ; ainsi, les superbes antinomies des textes liturgiques de la Nativité disent-elles la dilection avec laquelle nous nous inclinons devant la manifestation physique de l'Impensable : « *La Vierge en ce jour enfante le Créateur de l'Univers.* »<sup>6</sup> « *Celui que nul espace ne contient, comment peut-Il être contenu dans le sein ? Et Celui qui repose dans le Sein paternel, comment une mère Le tient-elle dans ses bras ?* »<sup>7</sup> Les Laudes de ce même jour nous en donnent comme le commentaire : « *Ce mystère ne souffre pas d'être scruté ; c'est dans la seule foi que nous voulons le glorifier.* » Saint Grégoire Palamas, dont le lecteur francophone peut lire depuis peu un remarquable choix d'homélies, résume et approfondit avec force ce lien entre vénération mariale et Incarnation : « *Pour parler de l'Épouse vierge selon l'honneur qui lui est dû, disons (...) qu'elle a fait de Dieu un Fils d'homme, et des hommes des fils de Dieu. Elle seule, de façon surnaturelle, se révéla la mère naturelle de Dieu, et par son indicible enfantement, elle est devenue la Reine de toute créature en ce monde et au-delà, car « par Lui », qui est né d'elle, « Toutes choses ont été faites et sans Lui rien de ce qui existe n'a été fait.* » (Jn 1, 3)<sup>8</sup>

***La vénération de la Mère de Dieu s'enracine aussi dans la sotériologie, la révélation de notre salut, dans notre foi dans le Christ-Sauveur.***

Les Pères, qu'il s'agisse de saint Irénée de Lyon, de saint Athanase, de saint Grégoire le Théologien ou de saint Grégoire de Nysse, se sont plus à nous l'enseigner : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu.* »<sup>9</sup> Le Salut est venu dans le Monde par le Christ, l'Unique Sauveur, Salut qui a été rendu possible par le Oui marial. Pour autant, la Mère de Dieu ne devient nullement « co-rédemptrice ». Seul Dieu est *Pantocrator*, Tout-Puissant, Omniscient, Intemporel, pauvres mots par lesquels les ténèbres de notre intelligence humaine cherchent à signifier la Lumière divine ;<sup>10</sup> ils permettent toutefois de saisir qu'autre est le Créateur, autre Sa création ; même la plus pure et la plus digne des personnes humaines, la Mère de Dieu, reste, en plénitude, dans les limites de notre humaine condition, bien qu'elle seule soit parvenue à en réaliser la plus haute aspiration : recouvrer, en accueillant les grâces qui lui furent données, sa ressemblance avec l'Auteur de la vie. Affirmer que le Salut nous est donné *par* le Christ et *par* Sa mère n'est pas absolument faux, à condition de comprendre que le sens de la préposition *par* n'est pas du tout le même dans chacune de ces affirmations. Le Salut nous a été ouvert *par* le Christ,

<sup>6</sup> Vêpres de la Nativité Apostiches t. 3

<sup>7</sup> Matines de la Nativité Cathisme, t. 4

<sup>8</sup> Saint Grégoire Palamas *Homélies. Le cycle des douze fêtes majeures*. Bagnole, Editions Lis et Parle, 2021, Homélie 3 *Pour l'entrée dans le Saint des saints de notre très-pure reine, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, et sur le mode de vie divin qu'elle y mena* § 6p 65

<sup>9</sup> Cf. Par exemple : saint Irénée de Lyon *Contre les hérésies* III, 10, 2 ; saint Athanase *De l'incarnation du Verbe* § 53

<sup>10</sup> « Nous atteignons l'inconnaissance par-delà la connaissance » écrit saint Grégoire Palamas, op. cit. § 51 p 99

vrai Dieu et vrai homme, « *Le même, consubstantiel au Père selon la divinité et Le même consubstantiel à nous selon l'humanité* »<sup>11</sup>, et ce salut, dont bien des Pères nous disent qu'il fut arrêté, dans l'insondable Conseil Trinitaire, dès la Création, en prévision de la faute de nos premiers parents, ne peut nous être donné que par Dieu et en Lui, dans le « choix » trinitaire de l'Incarnation du Fils. L'Unique force à l'initiative de notre salut c'est la kénose du Christ. Mais, parce qu'en Sa philanthropie, Dieu a voulu que nous collaborions, en et par Sa Mère, à la délivrance d'Eve et d'Adam, pour cela et consécutivement à cela, la Mère de Dieu s'inscrit, elle aussi, dans le mystère du Salut, puisqu'elle n'a pas refusé d'en être comme la condition de possibilité, mais à l'intérieur du dessein arrêté par Dieu, ainsi que l'affirme très exactement un des textes liturgiques du dimanche de l'Exaltation de la Croix : « *La mort qui, par le fruit de l'arbre, a fondu sur notre race, est défaite par la Croix en ce jour ; la malédiction de toute la descendance de notre première mère est effacée par le fruit de la pure Mère de Dieu. C'est elle que toutes les Puissances célestes magnifient.* » Nicolas Cabasilas écrira que « *La volonté de Dieu sur nous n'aurait pas pu passer en acte si la Vierge n'avait pas cru et acquiescé.* »<sup>12</sup> Nous n'avons donc pas affaire à une parité entre le dessein salvifique de Dieu, voulu et accompli en Son Fils, et le Oui marial qui l'a néanmoins rendu possible. A la Toute Sainte ne revient ni l'initiative du Salut ni la capacité de l'accomplir. Mais, ayant été créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, nos libertés humaines demeurent inamissibles, en ce que nous pouvons toujours nous opposer à Dieu ou l'accueillir. Lui frappe toujours à chacune de nos portes,<sup>13</sup> Il ne les force pas.<sup>14</sup> Dieu attend que nous nous laissions réconcilier avec Lui, Il veut que nous retrouvions cette place et cette fonction de prêtres de la création qu'Il nous avait donnée, Il attend que nous voulions derechef chanter Sa Gloire dans cette Liturgie céleste évoquée dans l'Apocalypse. Le Oui marial, prononcé sans aucune réserve, a répondu à toutes ces attentes, il a permis au Salut de s'accomplir. Dès lors, la chaîne de l'antique condamnation se trouve déjà brisée, le serpent foulé aux pieds, et « *Celle que jadis il trompa, il la voit maintenant devenir Mère de Dieu.* »<sup>15</sup>

Dieu attend de chacun de nous que nous nous fassions Ses ouvriers, que nous collaborions à Son œuvre.<sup>16</sup> Pour cela déjà, la vénération de la Vierge Marie serait fondée et justifiée, elle dont la vie se trouve comme résumée par sa réponse à l'ange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole.* »<sup>17</sup> Mais il y bien davantage, du fait du caractère absolument

<sup>11</sup> In : *Définition de la foi*, Concile de Chalcédoine, op. cit. p 19

<sup>12</sup> Nicolas Cabasilas *Homélie sur l'Annonciation* in : *La Mère de Dieu* Lausanne, L'âge d'Homme, 1992, p 52

<sup>13</sup> Ap 4, 20

<sup>14</sup> Comme l'écrit un de mes amis : « *Dieu est poli : Il ne nous coupe pas la parole. Il ne nous parle que lorsque nous nous taisons.* » Christian Daleau *Tout pour Jésus* Paris Téqui 2003, p 43

<sup>15</sup> Vêpres de la Nativité Apostiches t 3

<sup>16</sup> 1 Co 3, 9

<sup>17</sup> Lc 1, 38

unique de ce qui s'est accompli en elle et qui lui confère une place sans égale à l'intérieur de toute l'histoire de l'humanité : nul autre qu'elle n'a enfanté Dieu, nul autre qu'elle n'a fait corps avec la Seconde Personne de la Trinité. La Liturgie de notre Eglise ne cesse de faire mémoire de ce mystère, et tout fidèle orthodoxe connaît par cœur cette prière mariale : « *Toi, plus vénérable que les Chérubins et incomparablement plus glorieuse que les Séraphins, toi qui sans corruption a enfanté Dieu le Verbe, toi qui es vraiment Mère de Dieu, nous te magnifions.* » Que la Toute Sainte soit plus vénérable que les Chérubins se réfère à l'Arche du Témoignage de l'Ancien Testament, avec ses deux Chérubins posés à chaque extrémité du propitiatoire ; c'était dans l'espace compris entre eux deux que YHWH faisait connaître Sa volonté aux enfants d'Israël.<sup>18</sup> En ayant pris corps dans le Sein de Sa Mère, c'est le Verbe même de Dieu qui s'est fait homme. Le Verbe fait chair a fait Corps avec elle et, par elle, avec l'Humanité toute entière. La Mère de Dieu, beaucoup plus que le propitiatoire, est ainsi devenue demeure du Créateur. Saint Jean Chrysostome écrira<sup>19</sup> que ce mot de Chérubin signifie la sagesse, la plénitude de science ; si nous nous souvenons que le « savoir » sur Dieu, ou plus exactement l'expérience de Dieu n'est jamais intellectuelle, cérébrale, si nous pensons avec saint Grégoire de Nysse que « *La vraie connaissance de Dieu, c'est la sensation de son incompréhensibilité* », alors, personne n'aura eu, mieux que Sa sainte Mère, l'expérience d'un tel savoir, elle qui n'a cessé de « *garder en son cœur* » la saveur de ce mystère divin dont elle est partie prégnante.<sup>20</sup> Quant aux Séraphins, évoqués dans la vision d'Isaïe<sup>21</sup> et dont le nom évoque, semble-t-il, le « brûlant », ils se voilent les yeux devant cette Gloire de YHWH qu'ils ne peuvent contempler. Or, la Mère de Dieu non seulement n'a pas été « brûlée » par la Gloire divine, mais elle a fait corps avec Elle, devenant ainsi « *infiniment plus glorieuse* » que ces êtres mystérieux et, comme eux et plus qu'eux, diffusant dans le Monde la Lumière divine, elle qui a fait luire le « *Soleil de la Justice* » comme nous le chantons aux Matines de la Nativité.

L'Eglise orthodoxe, parce qu'Elle ne dissocie jamais la vénération mariale de la sotériologie, ne pouvait que rejeter le dogme de l'Immaculée Conception, proclamé par l'Eglise romaine, dans la bulle *Ineffabilis Deus* du Pape Pie IX, le 8 décembre 1854. Rappelons que ce dogme porte sur le péché originel : « *La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant (...) préservée intacte de toute souillure du péché originel* ». La foi orthodoxe affirme, elle, que la Mère de Dieu est restée exempte de tout péché *personnel*, c'est même pour cela qu'elle a été choisie parmi toute l'humanité. Saint Nicolas Cabasilas (1322-1392), dans une *Homélie sur la Nativité* écrivait : « *Par son amour de Dieu et la*

---

<sup>18</sup> Ex 25, 18

<sup>19</sup> In : *Sur l'incompréhensibilité de Dieu* § 724 D

<sup>20</sup> Lc 2, 19

<sup>21</sup> Is 6, 7

*force de sa pensée, par la rectitude de sa volonté et l'immensité de sa sagesse, elle (la Mère de Dieu) a repoussé tout péché et remporté une victoire semblable à aucune autre. » (...) <sup>22</sup> Et il ajoute, quelques lignes plus loin : « Dieu ne l'avait pas préparée particulièrement pour cette sagesse (...) ; c'est seulement en usant d'elle-même et des moyens communs donnés à tous pour la vertu qu'elle a remporté cette victoire inouïe et au-dessus de la nature. » <sup>23</sup> Si la Mère de Dieu réussit cet « exploit », au sens ascétique, d'être sans péché personnel, elle n'a aucunement été exempte des suites de la faute de nos premiers parents, ce que la Tradition latine nomme le « péché originel ». Car seul le Christ est né sans péché, alors que toute personne humaine née d'Adam porte une chair soumise à la loi du péché, demeure affligée par les suites de la faute ancestrale, dont la mort est la principale manifestation. Le dogme, plus récent encore, de l'Assomption, proclamé par Pie XII le 1<sup>er</sup> novembre 1950, est la suite logique du premier, comme l'expliquera moins ce texte de 1950, que la constitution dogmatique du concile Vatican II *Lumen gentium* publiée en 1964 : « Enfin, la Vierge Immaculée, préservée de toute tache de la faute originelle, <sup>24</sup> au terme de sa vie terrestre, fut élevée à la gloire du ciel en son âme et en son corps. » Cette explicitation-là, cet ancrage dans la proclamation antérieure de l'Immaculée Conception rend ce dogme irrecevable en Orthodoxie, dont la Tradition séculaire enseigne la *Dormition* de la Mère de Dieu.*

Le dogme de l'Immaculée Conception procède d'une compréhension profondément augustinienne du péché originel. Or, comme l'a écrit Jean Meyendorff : « La pensée augustinienne n'eut pratiquement aucun effet sur le monde byzantin et la signification du péché d'Adam et de ses conséquences y fut comprise de manière fort différente. » <sup>25</sup> La Tradition orthodoxe distingue la nature et la personne, et affirme que le péché est toujours la suite d'une volonté et d'un acte *personnels* ; elle récuse l'idée d'un « péché de nature » dont je serais personnellement responsable et refuse, par conséquent, la thèse d'une culpabilité héréditaire. Les suites de la faute de nos premiers parents sont néanmoins fort réelles et prégnantes, avec la nature humaine qui « s'est défaite de la grâce de l'impassibilité », <sup>26</sup> l'avènement d'une nature corruptible et de la mort. En revanche, je ne suis pas responsable d'elles, alors que je le suis des errements procédant de mon libre-choix. <sup>27</sup> C'est d'abord la mort qui fut la suite accablante de la faute de nos premiers parents, cette mort dont la Croix a détruit la puissance. Parler d'une faute héréditaire n'a donc pas de sens, le péché étant toujours un acte personnel : « Le mauvais choix que fit Adam apporta la passion, la corruption et la mortalité », non pas la culpabilité héréditaire. » <sup>28</sup>

<sup>22</sup> Nicolas Cabasilas *La Mère de Dieu* Lausanne, L'âge d'Homme, 1992 p 35

<sup>23</sup> Id p 37

<sup>24</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>25</sup> Jean Meyendorff *Initiation à la théologie byzantine* Paris Le Cerf 1975 p. 192

<sup>26</sup> Maxime le Confesseur *Questions à Thalassios* Paris Le Cerf 2012, SC 554, Question 42 p 21

<sup>27</sup> Id p 25- 27, passim

<sup>28</sup> J. Meyendorff op. cit p 196 . Meyendorff cite ici Maxime le Confesseur.

Enfin, ce dogme sape son intention d'exalter la Mère de Dieu, puisqu'il conduit au contraire à éliminer la vertu de cette dernière, en même temps que sa place dans l'histoire de notre salut. En effet, son exemption, si je puis dire, des effets de la faute de nos premiers parents, outre qu'elle la mettrait au même plan que son Fils, le seul sans péché, ferait d'elle une personne radicalement à part de toute l'histoire de l'humanité, non point en raison de ses mérites personnels, mais consécutivement à un décret divin antérieur à sa naissance. L'incarnation du Christ en la Vierge Marie, si cette dernière devient comme une personne étrangère aux effets de la faute d'Eve, modifierait toute notre compréhension du salut : comment l'humanité serait-elle encore concernée par un salut advenu par et dans l'incarnation en une femme créée étrangère aux suites de l'égarement de nos premiers parents ? Comment la Mère de Dieu pourrait-elle devenir, avec de telles prémisses, la nouvelle Eve ? Toute la critique de ce dogme a d'ailleurs été faite bien avant qu'il soit proclamé, par des hommes dont l'Eglise Romaine a affirmé la sainteté, comme Bernard de Clairvaux. (1090-1153) Dans une lettre adressée aux chanoines de Lyon, qui venaient d'introduire une nouvelle fête mariale exaltant, justement, sa conception immaculée, il objecte que la Vierge n'a pu être sanctifiée ni avant sa conception, puisqu'elle n'existait pas encore, ni au moment de sa conception, et il ajoute : « *A personne il n'est donné le droit d'être conçu dans la sainteté ; seul le Seigneur Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, et Lui seul est saint depuis Sa conception même.* »<sup>29</sup> : « *Ne développons pas davantage, mais disons, avec saint Epiphane : « Il ne faut pas vénérer les saints au-delà de ce qui convient, mais vénérer leur maître. Marie n'est pas Dieu, et n'a pas reçu un corps reçu des cieux ; mais elle est issue de l'union d'un homme et d'une femme. (...) Pour autant, que nul n'ose avoir la folie d'offenser la Toute Sainte. »* »<sup>30</sup>

### ***Remarques sur les expressions de la vénération de la Mère de Dieu***

L'Eglise Orthodoxe s'est abstenue de dogmatiser sur la Vierge Marie, « *sauf pour affirmer qu'elle est véritablement et réellement la Theotokos.* »<sup>31</sup> et encore ce dogme est-il d'abord christologique. Celui qui découvre la richesse des hymnes mariales doit avoir cela présent à l'esprit, pour n'être pas dupe « *des exagérations poétiques, émotionnelles ou rhétoriques qui sont caractéristiques de la liturgie mariologique byzantine.* »,<sup>32</sup> tout en comprenant la place unique qu'a, dans l'Eglise orthodoxe, la Mère de Dieu, dont la personne est vénérée non seulement plus que les autres êtres humains, mais plus que la multitude des êtres célestes, anges, archanges ... Ainsi coexistent une retenue dogmatique et

<sup>29</sup> Cité in : Jean Meyendorff op. cit. p 54

<sup>30</sup> Cité par saint Jean Maximovitch op. cit. p 51

<sup>31</sup> Jean Meyendorff op. cit. p 201

<sup>32</sup> Id p 200

une abondante hymnographie liturgique, laquelle nourrit et fortifie la piété personnelle. C'est dans la vie de l'Eglise, dans sa Tradition, bien plus que dans sa dogmatique ou dans les Saintes Ecritures, que se trouve la source et la justification de cette exaltation. Vladimir Lossky écrivait que cette piété à l'égard de la Mère de Dieu « *Est le fruit le plus précieux de la Tradition* », laquelle « *Ne consiste pas seulement dans la transmission orale des faits susceptibles de compléter la narration des Ecritures. Elle est le complément des Ecritures et, avant tout, l'accomplissement de l'Ancien Testament dans le Nouveau, dont l'Eglise se rend consciente. (...) C'est elle qui confère la compréhension du sens de la Vérité révélée (Lc 24, 25-27), non seulement ce qu'il faut recevoir, mais aussi et surtout comment il faut recevoir et garder ce que l'on entend.* »<sup>33</sup> Ainsi cette Tradition saura nous enseigner qu'avec l'Annonciation, le « *Qu'il me soit fait selon Ta parole* », ce sont toutes les figures de sainteté dans l'Ancien Testament qui trouvent leur accomplissement. Elle saura nous faire comprendre que la sainteté mariale, loin de procéder d'on ne sait quel privilège accordé par Dieu, suit, exhausse et accomplit celle de tous les élus vétéro-testamentaires. La place éminente de la Mère de Dieu s'ancre donc dans la Tradition, et ce n'est qu'à travers l'expérience de la vie en Eglise, ses liturgies, ses hymnes, ses prières que peut se nourrir la piété mariale. L'Acathe parvient à mettre des mots sur le mystère, et à comme surmonter l'ineffable : « *Réjouis-toi, car tu es le trône du Roi ; réjouis-toi car tu portes Celui qui porte tout l'Univers* » (...) « *Réjouis-toi, céleste échelle par laquelle Dieu est descendu ; réjouis-toi, pont qui mène les êtres terrestres jusqu'au ciel* » (...) « *Réjouis-toi, habitacle du Dieu incompréhensible.* »<sup>34</sup>, mettant ainsi tour à tour la Mère de Dieu en lien avec les Chérubins ou le songe de Jacob.

L'hymnographie mariale, comme l'iconographie, sont toujours des manducations du mystère de l'Incarnation, des chants de reconnaissance et d'étonnement devant ce Créateur qui Se fait homme en elle et par elle, et par là, a rendu possible cette déification à laquelle Il nous appelle. Tel est l'horizon de toute piété mariale : une promesse de salut. Aussi la foi orthodoxe ne peut-elle guère accorder d'importance à des textes qu'il faudrait qualifier de Nestoriens, puisqu'ils entendent évoquer la vie de la mère non point de Dieu mais de Jésus, sans se laisser saisir par la force du mystère signifié dans l'expression de Mère de Dieu. Des pages peuvent être écrites, avec parfois du talent, sur les inquiétudes, les attentes et les incompréhensions de cette mère devant la vie de son fils : cela aidera, éventuellement, à apaiser une tension parentale chez le lecteur, mais ne conduira en aucun cas au silence habité de la Nativité : « *Je vois un mystère étonnant (...) une grotte est devenue le ciel, la Vierge remplace le trône des chérubins, la crèche est la demeure où repose Celui que l'univers*

<sup>33</sup> Vladimir Lossky *A l'image et à la ressemblance de Dieu* Paris Le Cerf 2006 p 196

<sup>34</sup> Acathe à la Très Sainte Mère de Dieu Ikos I, II, VIII



*entier ne pouvait contenir.* »<sup>35</sup> Toutes ces supputations sur les inquiétudes supposées de la mère de Jésus resteront étrangères à ce qu'a su dire un saint Grégoire Palamas : « *Tu nous a donné la capacité de Le voir, Lui l'invisible, avec nos sens mêmes et dans notre forme et notre aspect humains, et de Le toucher matériellement, Lui l'immatériel et l'intangible.* »<sup>36</sup> C'est aussi par la Tradition, par la *lex orandi*, par la prière en Eglise, que sourd et se développe cette *lex credendi*, cette évidence d'expérience dans la foi qui affirme et croit en la puissance d'intercession de la Mère de Dieu. Ce pouvoir est commun à tous les saints, puisqu'ils sont, avec nous, membres d'une même réalité mystique, le Corps du Christ ; mais il est plus éminent encore chez la Mère de Dieu, et parce qu'elle a enfanté Dieu, L'a porté en son sein (« *Toi qui as enfanté le Seigneur, notre pilote, apaise le tumulte de mes passions et la tempête de mes péchés, ô épouse de Dieu* »<sup>37</sup> et par ses prières auprès de son fils, « *Car elle peut beaucoup, la prière d'une mère, pour rendre bienveillant le Maître.* »<sup>38</sup> et parce qu'elle siège, après Sa Dormition, à la droite du Christ. « *Elle a pour tous les hommes, de par ce double lien de proximité avec l'humanité commune et avec le Christ, un très grand pouvoir d'intercession.* »<sup>39</sup>

Aucune fête ne montre mieux cette place féconde de la Tradition que celle de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, célébrée le 21 novembre. La superbe des doctes aura beau jeu de se gausser des événements auxquels se réfère cette célébration : le protévangile de Jacques nous en donne le récit, nous montrant Joachin et Anne conduisant leur fille de trois ans au Temple, pour l'y consacrer. Laquelle se jette dans les bras du Grand Prêtre, qui la fait entrer dans le Saint des Saints, en lequel elle demeurera jusqu'à l'âge de 12 ans, menant une vie de prières et d'ascèse, et nourrie par un ange. Le scepticisme de l'historien pourrait sembler dirimant ... A quoi nous nous plaisons à opposer cet apophtegme de saint Isaac le Syrien : « *Raisonner conduit à agir à sa guise ; le fruit de l'un et l'autre est l'égarement.* »<sup>40</sup> Raisonner égare, dans l'approfondissement de la foi. Ici, l'historicité du récit apparaîtra au fond bien seconde, si nous pensons à la signification qu'en explicitera saint Grégoire Palamas, en faisant de ce récit l'icône de la vie hésychaste, et en voyant dans la vie de l'enfance de la Mère de Dieu la plus accomplie des réalisations de cet idéal, jusqu'à ce qu'elle devienne le véritable Saint des Saints. Ces neuf années situées dans le *Débir* sont l'icône de la première étape d'une vie hésychaste, l'icône de l'ascèse, de ce que les Pères nomment la *praxis* : se libérer des choses d'ici-bas, adresser sans cesse prières et supplications, s'initier aux choses d'en-haut.<sup>41</sup> Dans ce séjour situé dans le *Saint des Saints*, la Toute Sainte se soustrait à la vie commune, choisit de

<sup>35</sup> Matines de la Nativité, Ode 9

<sup>36</sup> Grégoire Palamas op. cit. § 63, p 108

<sup>37</sup> Paraclisis à la Très Sainte Mère de Dieu, Tropaïre de la 4<sup>e</sup> ode

<sup>38</sup> Théotokion de l'office de Sexte

<sup>39</sup> J. C Larchet L'Eglise, Corps du Christ Paris, Cerf 2012 T2, p 158 note 35

<sup>40</sup> Isaac le Syrien *Discours ascétiques* I, 81

<sup>41</sup> Grégoire Palamas op. cit p 104

vivre loin de tout regard, et crée « *Une route nouvelle et ineffable vers les cieux, que je pourrais appeler le silence de l'intellect.* »<sup>42</sup> Ce récit fait d'elle le modèle de la vie ascétique, monastique, avec ce temps d'ascèse, de *praxis* qui va rendre possible, Dieu voulant, la *théoria*, la rencontre avec Lui. La Panaghia, icône de la vie monastique : raison pour laquelle le Mont Athos, cette Sainte Montagne, est qualifié de « *Jardin de la Mère de Dieu* ». Grégoire Palamas clôt son développement par cette louange : « *Tu nous a enseigné (...) que la contemplation ne venait pas par la sensation ni même par la pensée ( ...) mais bien plutôt au moyen de la purification de l'esprit et de la participation à la grâce divine, qui nous permet de nous réjouir des beautés divines, non pas en pensée, mais dans un contact immatériel.* »<sup>43</sup>

Redisons-le une dernière fois : la vénération de la Mère de Dieu est indissociable de notre foi orthodoxe, parce qu'elle fait corps avec le mystère de l'incarnation et avec celui de notre salut. En une phrase aussi lapidaire que troublante, saint Justin Popovitch n'affirme pas autre chose : « *S'il n'y avait pas eu la Très Sainte Mère de Dieu, nous, hommes, serions devenus des diables.* »<sup>44</sup> Le fondement dogmatique de la vénération mariale, l'affirmation que la Toute Sainte est Mère de Dieu, fait de cette piété une nécessité profonde, vitale, dans notre vie de foi, et non une effusion sentimentale. Je pense à une admirable lettre de saint Joseph l'hésychaste, dont on sait la rigueur, pour ne pas dire la dureté, dont il pouvait faire montre auprès de ses enfants spirituels. Il s'adresse à une moniale que le Malin tourneboule en semant en son âme l'ivraie du trouble, de la haine, de l'aversion et de tous ces mouvements désordonnés des passions. Et ce grand hésychaste exhorte sa fille spirituelle à ne pas fléchir dans le combat, à se laisser prendre par l'amour pour le Christ et la Toute Sainte : « *Embrasse son icône comme si elle était vivante !* » Et il ajoute cette confiance, en des lettres de feu dignes d'un Pascal : « *Pour ma part, je suis incapable d'embrasser l'icône de la Toute Sainte puis de m'en aller. Mais lorsque je m'approche d'elle, (...) elle m'attire comme un aimant (...). Un souffle vivifiant remplit alors mon âme en me remplissant de grâce et en ne me laissant pas partir. Amour de charité, amour passionné de Dieu, feu brûlant.* »<sup>45</sup>

Ainsi, l'icône de la Mère de Dieu le tourne vers l'amour passionné de Dieu, car elle nous enfante en Dieu, celle qui enfanta Dieu. Elle nous conduit à Lui, elle qui a fait corps avec Lui. Son regard, les pensées de son cœur<sup>46</sup> ne nous détournent pas de son Fils, notre Créateur, ils nous tournent vers Lui. L'art de la Renaissance a eu le goût des *pietà*, créant d'insignes chefs-d'œuvre pour le « monde ». Mais, dans ces *pietà*, c'est le regard de la mère qui s'abaisse vers son

---

<sup>42</sup> Grégoire Palamas op. cit § 59, p 106

<sup>43</sup> Grégoire Palamas op. cit § 62, p 108. Pour ce développement : §§ 52-65, pp 99-110

<sup>44</sup> Bernard Le Caro *Saint Justin de Tchélié* Lausanne L'Âge d'homme 2017 p 142

<sup>45</sup> Joseph l'hésychaste *Lettres spirituelles* Lausanne L'Âge d'Homme 2005 p122

<sup>46</sup> Lc 2, 19

Fils, et regarde Son cadavre. Ces sculptures restent étrangères à la piété orthodoxe pour laquelle le dernier regard de cette Mère pour son Fils renvoie au Golgotha, à la Croix. Là, son regard est tourné vers le haut, vers son Fils, et c'est Lui qui abaisse le Sien, vers Sa mère, dans Sa passion librement consentie, du haut de cette Croix salvifique par laquelle Il triomphe de la mort et en abolit la puissance. Aussi la vénération mariale orthodoxe n'a-t-elle pas d'affinité avec le dolosif, elle ne se reconnaît pas dans ces *pietà*. Vénérer la Mère de Dieu répond à l'invitation paulinienne de rester toujours joyeux,<sup>47</sup> même dans la manducation du Golgotha : « *Devant la Croix sur laquelle ton Fils étendit ses mains immaculées pour notre salut, Ô vierge, nous nous prosternons en ce jour : accorde-nous la paix, afin que nous puissions contempler les Saintes Souffrances qui nous ont sauvés et la sainte pâque du Seigneur, ce jour lumineux qui réjouit tout l'univers.* »<sup>48</sup>

Jean Gobert

---

<sup>47</sup> 1 Th 5, 16

<sup>48</sup> Orthros du dimanche de la Vénération de la Croix Exaspostilaire, t 3